

Homélie du P. Christian PORTIER, chanoine
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Pour les citadins que nous sommes, ces images de troupeau, de brebis, de berger ne nous sont pas très familières. Nous les trouvons même un peu mièvres et désuètes.

Pourtant si Jésus les utilise ce n'est pas seulement parce qu'il vivait dans une civilisation agraire mais surtout parce que ces images sont présentes partout dans les Ecritures.

Dans la Bible, Dieu est souvent désigné comme « le Berger d'Israël ». Le Psaume 22 en est comme l'emblème, il affirme que « le Seigneur est notre Berger, celui qui nous conduit vers des prés d'herbe fraîche, sous sa houlette rien ne nous manque ; il nous conduit par le juste chemin... »

Croire au **Dieu Berger**, c'est, sous sa conduite aimante et celle de son Envoyé le Christ, marcher ensemble vers la Terre Promise, la Jérusalem céleste, le Royaume des cieux où Dieu veut rassembler tous les siens pour les combler de bonheur, de paix et de Vie, celle qui n'a pas de fin.

Croire en **Jésus, Bon Pasteur**, c'est confesser sa sollicitude, son amour et sa miséricorde pour celles et ceux que son Père lui a confiés, surtout pour les brebis égarés qu'il recherche jusqu'à ce qu'il les ait retrouvées. Il donne sa vie pour elles.

Croire en **Jésus vrai Berger**, c'est affirmer qu'il ne se préoccupe pas seulement de ceux qui sont dans l'enclos mais de tous les autres aussi. C'est un berger universel, le « berger de toute humanité », comme nous le chantons parfois. Avec Lui nous sommes invités à regarder au loin et à faire place aux brebis inconnues, c'est-à-dire à ceux qui ne fréquentent pas nos églises ou à ceux qui sont sur le bord de la route : blessés, égarés, seules.

Dans le texte évangélique, il est aussi question de « la voix » du Pasteur que les brebis écoutent et à qui elles se fient.

Il s'agit de la Parole de Dieu dont nous devons nous nourrir pour progresser sur le chemin de la vie chrétienne, pour trouver la lumière, pour

nous mettre à l'écoute de Celui dont nous sommes les disciples et qui nous montre le chemin, celui qu'il a pris lui-même : le chemin du service, de la charité, de la compassion et du don de soi.

La Parole de Dieu nous apprend aussi à lire les événements avec les yeux de la foi, et à nous maintenir ouverts aux surprises de l'Esprit.

Ce quatrième dimanche de Pâques, placé sous le signe du Bon Pasteur, est depuis plus de 50 ans la *Journée Mondiale de Prière pour les Vocations*. Jésus a recommandé à ses disciples de « prier le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson qui est abondante mais les ouvriers peu nombreux ». J'ai envie d'ajouter toujours moins nombreux car les vocations se raréfient que ce soit pour la vie consacrée ou pour le ministère presbytéral. Cette année à Lille il n'y aura aucune ordination au mois de juin. Et dans un an une seule...

Formateur au séminaire de Lille depuis 6 ans, je vois le nombre de séminaristes diminuer d'année en année. Ils ne sont plus que 12 actuellement pour 9 diocèses. Et à la rentrée prochaine nous quitterons les locaux du grand séminaire pour des lieux plus adaptés à une si petite communauté, ici dans le Vieux Lille, en maisonnée.

Soyons réalistes, ce n'est pas parce que nous déménageons le séminaire que des jeunes vont arriver en septembre prochain. C'est un acte de foi et d'espérance qui est posé, un signe qui est donné celui d'une **refondation** avec le souci d'être plus près de la vie des gens, en particulier des jeunes étudiants si nombreux à Lille qu'il sera plus facile de rejoindre et de côtoyer. »

Je voudrais ajouter aussi qu'il ne suffit pas de prier pour les vocations mais qu'il faut les soutenir, les encourager, et **être appelant** dans les communautés chrétiennes, dans les écoles catholiques, dans les aumôneries : dans la mesure où nos communautés sont rayonnantes et missionnaires elles engendrent forcément des vocations.

Etre appelant dans nos familles surtout : les familles chrétiennes sont plutôt pour (les vocations) et prient à cette intention mais « pourvu que ça n'arrive pas dans la nôtre ». Récemment une jeune mère de famille, très

engagée dans l'Eglise, me disait sa réticence si l'un de ses fils lui annonçait son désir de devenir prêtre ou religieux.

Je connais un jeune qui a exprimé son intention d'entrer au séminaire et qui vit un véritable combat dans sa famille pourtant chrétienne qui s'oppose à ce choix et le harcèle pour qu'il renonce.

Nous devons nous interroger et réfléchir sur cette question des vocations car cela nous concerne tous. Nous y serons amenés à la faveur du prochain Synode à Rome en octobre prochain sur le thème « Les jeunes, la foi et le discernement des vocations. » C'est un sujet tout à fait essentiel car il n'y a pas d'Eglise sans prêtres, sans diacres, sans consacrés !

Dès maintenant mobilisons-nous en priant, en en parlant autour de nous et en vivant d'une manière toujours plus authentique et enthousiaste notre propre vocation de baptisé, de disciple du Christ, le Bon Berger qui nous devance et nous conduit. Nous sommes en de bonnes mains !

4^{ème} dimanche de Pâques, 22 avril 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre des Actes des Apôtres, 4, 8-12

En ces jours-là, Pierre, rempli de l'Esprit Saint, déclara : « Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et l'on nous demande comment cet homme a été sauvé. Sachez-le donc, vous tous, ainsi que tout le peuple d'Israël : c'est par le nom de Jésus le Nazaréen, lui que vous avez crucifié mais que Dieu a ressuscité d'entre les morts, c'est par lui que cet homme se trouve là, devant vous, bien portant. Ce Jésus est la pierre méprisée de vous, les bâtisseurs, mais devenue la pierre d'angle. En nul autre que lui, il n'y a de salut, car, sous le ciel, aucun autre nom n'est donné aux hommes, qui puisse nous sauver. »

Psaume 117, « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle »

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Jean, 3, 1-2

Bien-aimés, voyez quel grand amour nous a donné le Père pour que nous soyons appelés enfants de Dieu – et nous le sommes. Voici pourquoi le monde ne nous connaît pas : c'est qu'il n'a pas connu Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est.

Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 10, 11-18

En ce temps-là, Jésus déclara : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. Ce berger n'est qu'un mercenaire, et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui. Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît, et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cet enclos : celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix : il y aura un seul troupeau et un seul pasteur. Voici pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »